

A premières vues...



Christophe COUET

Christophe COUET est né en 1964, à Angers.

Après son baccalauréat, il part à Nancy pour quelques années d'études puis s'installe en région parisienne où il vit aujourd'hui.

Sa première rencontre avec la photographie est d'abord tactile. En fouillant, par hasard, dans les tiroirs d'une commode remplie de matériel, il découvre l'objet "appareil photo" et ses clic-clac bien avant d'en comprendre l'utilisation et les possibilités.

Viennent les premières expérimentations, le premier appareil à soi, la découverte du cadrage, de la couleur, du travail en laboratoire, de cette difficulté à faire coïncider l'image à laquelle on souhaite arriver avec l'image à laquelle on arrive.

Après une longue période d'incertitude technique et artistique, 2005 est l'année de l'adoption du numérique et de le ré-apprentissage d'une chaîne graphique qui abandonne désormais la lumière rouge et la chimie au profit du pixel sur ordinateur.

Sa recherche se partage aujourd'hui entre narration, témoignage et abstraction.

"*A première(s) vue(s)*" témoigne de son goût pour "*l'instant inattendu*". Les clichés de cette période 2010-2013 illustrent un travail qui met un formalisme précautionneux au service d'images drôles, étranges, énigmatiques, où, souvent, l'histoire reste à inventer, où chaque "*regardeur*" doit faire son propre tableau.

Existe-t-il des clés pour mieux comprendre cette exposition ?

Il n'y en a pas... Abordez ces photographies au premier degré, aussi spontanément que possible. Elles sont individuelles. Chacune vit sa vie. Même si un lien d'étrangeté peut les relier, elles ne s'inscrivent ni dans une série préalablement pensée ni dans une recherche de correspondance entre deux clichés espacés dans le temps.

"A première(s) vue(s)" ? Au pluriel ?

D'abord, parce que c'est leur première sortie. Vous les voyez exposées pour la première fois. J'ai hésité à présenter ces photographies d'un cycle que j'estime encore inachevé et qui pourrait bien ne jamais l'être. L'insistance bienveillante de quelques amis de confiance a fini par me persuader qu'elles pouvaient être montrées en l'état. Alors acceptons de lâcher prise et dévoilons ce travail dans tout son manque de finitude. Je me suis laissé convaincre qu'il était temps.

Ensuite, parce "qu'à *première vue*" - comme je l'ai souvent entendu - on ne comprend pas forcément ce qui se passe. Je suis le seul à connaître l'histoire de cet instant figé ; Ce qui s'est passé avant ; Ce qui s'est passé après. Ce sont des photographies "à histoires". Comme le disait Marcel Duchamp : "*Je crois sincèrement que le tableau est autant fait par le regardeur que par l'artiste*".

Je suis souvent surpris d'entendre les commentaires sur ces clichés. On y détecte des éléments que je n'avais absolument pas vus et on ne voit pas ceux que j'ai voulu parfois y inscrire. Mes évidences ne sont pas celles du spectateur... et c'est normal. Parler de son ressenti devant une photographie, une peinture, une sculpture est très projectif. Celui qui parle d'une oeuvre parle souvent beaucoup de lui, en fait.

Qui vous inspire ?

Tous ceux qui parviennent à s'affranchir de leur technique. Les japonais décrivent les trois étapes d'un apprentissage par le mot "shuhari".

Tout débute par "Shu", le suivi strict des règles : On apprend et on applique les techniques en vigueur.

Puis vient "Ha", le détachement de la règle : On cherche des exceptions à la tradition pour mieux rompre avec elle et aller vers de nouvelles approches.

Enfin, "Ri", la transcendance de la règle: Il n'est plus question de méthode.

L'artiste est libre. Seul compte le message, l'intention. "*L'esclave mourant*" de Michel Ange en donne un bon aperçu. Les peintres italiens et flamands de la Renaissance m'inspirent donc beaucoup. Mais j'ai aussi une grande affection pour ces artistes un peu voyous qui pervertissent le message souhaité par leur commanditaire sans que ce dernier s'en aperçoive... ou trop tard : La Danae du Tintoret, le St Sébastien du Perugin, etc.

Et comment oublier ces peintres qui ont *cherché leur art* toute leur vie : Edgar Degas, Pablo Picasso, Piet Mondrian, Vincent Van Gogh, Lucian Freud, Edward Hopper, Georges Braque...

Côté photographes, Willy Ronis et Robert Doisneau ; Lee Miller, dont la photographie s'est nourrie d'une vie extraordinaire ; Diane Arbus ; Dorothea Lange.

J'admire le courage des reporters de guerre : Joe Rosenthal, Robert Capa, Henri Huet, Gilles Caron...

Quels seront vos prochains projets ?

Plusieurs projets se bousculent : Le premier autour des rassemblements de joueurs en réseau dans des Lan Party à l'ambiance si particulière ; Le second tend vers plus d'abstraction et s'attaquerait à cette volonté de construire du "*net*", du "*beau*", du "*propre*", du "*symétrique*", du "*bien agencé*".